

## Avis de Soutenance

Monsieur Giulio SANSEVERINO

Langue et littérature françaises

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

*La voix d'Albert Camus entre subjectivité et retraduction*

dirigés par CAMILLA CEDERNA et Monsieur PAOLO TAMASSIA  
Co-tutelle avec l'université "Université de Lille " (FRANCE)

Soutenance prévue le **vendredi 30 septembre 2022** à h00

Lieu : Dipartimento di Lettere e Filosofia via Tommaso Gar, 14 38122 Trento (TN) – Italie  
Salle : Aula Piscopia

### Composition du jury proposé

|                       |                                   |                     |
|-----------------------|-----------------------------------|---------------------|
| Mme CAMILLA CEDERNA   | Université de Lille               | Directrice de thèse |
| M. Paolo TAMASSIA     | Università di Trento              | Directeur de thèse  |
| Mme Francesca MANZARI | Université d'Aix-Marseille        | Examinatrice        |
| M. Antonio LAVIERI    | Università degli Studi di Palermo | Rapporteur          |
| Mme Silvia CONTARINI  | Université Paris Nanterre         | Rapporteuse         |
| Mme Elisa BRICCO      | Università di Genova              | Examinatrice        |

**Mots-clés :** Retraduction, Albert Camus, Traductologie, La Peste, L'étranger, Isotopies

### Résumé :

Cette étude envisage les retraductions littéraires comme les étapes d'un parcours où chaque manifestation textuelle est le résultat unique de la rencontre entre les nécessités historico-culturelles qui l'ont déterminée et la poétique de l'individu qui la prend en charge en tant que médiateur. Contre l'hypothèse de la retraduction avancée par Berman et Bensimon (1990), formalisée ensuite par Chesterman (2000) et préconisant une perspective logocentrique en dehors de l'expérience concrète de la retraduction - à savoir une progression à rebours vers la lettre du texte source - la ligne de recherche adoptée ici adhère à une idée moins déterministe de l'évaluation des séries de retraduction, afin d'étudier leurs inévitables différences internes, également dans un sens positif, à la lumière tant des nombreux facteurs qui les influencent que de l'herméneutique subjective de ceux qui les réalisent. La comparaison analytique menée entre la première et la deuxième traduction de L'Étranger (1942) et de La Peste (1947) d'Albert Camus permet ainsi de délimiter les profils de travail des quatre traducteurs en suivant deux lignes principales d'investigation : d'une part, elle vérifie les éventuelles divergences entre les déclarations paratextuelles respectives (trouvées dans les pré/postfaces, les notes de traduction, les essais, les entretiens, etc.) concernant la stratégie adoptée et les résultats du travail concret sur les textes ; d'autre part, elle examine l'inévitable manifestation en diachronie des normes de traduction opérant au moment de la traduction, mais à travers le filtre des voix individuelles qui se sont exprimées sous l'influence de différentes contraintes et à des moments distincts de la vie de ces textes, contribuant à leur longévité. Les résultats de l'analyse sont hétérogènes et non conformes à l'hypothèse de retraduction. La prédominance du littéralisme dans les premières traductions est difficilement conciliable avec l'effort d'acclimatation vers le lecteur cible que l'hypothèse attribuerait systématiquement aux premières traductions-introductions, bien que l'attitude assimilatrice se révèle dans le conformisme à certains impératifs culturels et éditoriaux de l'époque (italianisation onomastique ; tendance interponctive sous le signe de l'hypotaxe ; ennoblissement du lexique). En même temps, les deux retraductions, bien que dans un esprit très différent et bien qu'elles soient effectivement plus attentives aux particularités stylistiques de leurs proto-textes respectifs (comme le voudrait l'hypothèse), n'adoptent pas pour autant des procédés qui exhibent, sans motivation fondée, l'altérité du texte étranger, qu'elles tendent plutôt à naturaliser dans un sens phraséologique, sans pour autant le dénaturer. Si l'on peut parler d'amélioration en dehors de l'évolution des paramètres esthétiques entre les deux époques (fin des années 1940 et milieu des années 2010), il faut la reconnaître, le cas échéant, dans l'intégrité objectivement supérieure des retraductions en termes de complétude textuelle et de reproduction stylistique - étant donné que les premières ne manquent pas de transferts imprécis, incomplets ou incorrects dus à des calques structuraux ou lexicaux, des faux amis et des interprétations contraires au sens des énoncés. Par ailleurs, les améliorations sont sans doute à attribuer à la professionnalisation du métier et à la plus grande compétence des retraducteurs en tant que lecteurs des textes abordés, qu'ils ont pu étudier grâce à une extraordinaire disponibilité d'outils critiques qui n'existaient pas à l'époque des premières traductions. Cela leur a permis de sonder les techniques narratives et les isotopies les plus significatives afin de les rendre dominantes dans leurs propres œuvres. The analytical comparison conducted between the first and second translations of Albert Camus' L'Étranger (1942) and La Peste (1947) thus makes it possible to delimit the working profiles of the four translators involved. We can do so by following two main lines of investigation: on the one hand, we analyse the possible discrepancies between the respective paratextual statements (found in pre/postfaces, translation notes, essays, interviews, etc.) about the strategy adopted and the results on the texts; on the other hand, we examine the inevitable diachronic manifestation of the translation norms operating at the time of translation, but through the filter of individual voices that were bound by different constraints at distinct moments in the life of these texts, thus contributing to their longevity. The results of the analysis are heterogeneous and seldom in line with the retranslation hypothesis. The predominance of literalism in the first translations is difficult to reconcile with the effort of acclimatation towards the target reader that the hypothesis would systematically attribute to first translation-introductions. However, the assimilative attitude is revealed by certain cultural and editorial imperatives of the time (onomastic Italianisation; tendency to hypotactical punctuation; higher register of the lexicon). At the same time, the two retranslations, although in a very different spirit and although they are indeed more attentive to the stylistic peculiarities of their respective proto-texts (as the hypothesis would have it), do not adopt procedures that expose the otherness of the foreign text, which they tend rather to naturalise in a phraseological sense, yet without denaturing it. If one can speak of improvement apart from the evolution of aesthetic parameters between the two periods (late 1940s and mid-2010s), it must be recognised, if at all, in the objectively superior integrity of the retranslations in terms of textual completeness and stylistic reproduction - given that the former are not lacking in imprecision, incomplete or incorrect transfers due to structural or lexical calques, false friends and interpretations contrary to the meaning of the statements. On the other hand, the improvements are undoubtedly due to the professionalisation of the profession and to the greater competence of the re-translators as model readers of the texts they have studied, thanks to the extraordinary availability of critical tools that did not exist at the time of the first translations. This allowed them to explore the most significant narrative techniques and isotopies in order to make them dominant in their own works.